

Compte Rendu des obsèques de Madame Allan Kardec



La Revue Spirite, Janvier 1883

COMPTE RENDU

DES

OBSÈQUES DE M^{ME} ALLAN KARDEC

La veuve du fondateur de la doctrine spirite est décédée le 21 janvier 1883, à cinq heures du matin, à l'âge de 88 ans ; son esprit a joui d'une rare lucidité jusqu'aux derniers jours de son existence terrestre. Madame Allan Kardec avait conservé toutes ses facultés physiques, puisque, à son grand âge, elle lisait et écrivait encore sans le secours de lunettes ; les dernières lettres qu'elle envoyait à ses amis, en décembre 1882 et janvier 1883, prouvent combien elle possédait le complet usage de ses forces matérielles et intellectuelles.

Madame Rivail (Allan Kardec) était le doux reflet de l'homme de bien, du penseur renommé dont le nom est populaire dans les quatre parties du monde ; dure pour elle, elle était douce et charitable pour les humbles.

Les spirites de Paris ont accompagné au cimetière du Père-Lachaise les restes mortels de cette regrettée octogénaire ; ils tenaient à honorer la mémoire de l'aimable dame qui, pour tous, avait un sourire gracieux et avenant, qui savait consoler, conseiller, calmer les cœurs endoloris avec cette grâce toute particulière des dames d'autrefois, grâce que notre génération surmenée n'a pas encore retrouvée.

Les couronnes et les fleurs couvraient le char mortuaire ; il en était venu de Paris et de plusieurs villes de la France, ou plutôt, des dépêches venues de ces villes demandaient que l'on offrît en leur nom des couronnes sur lesquelles fussent inscrites les dénominations des Sociétés de Toulouse (cercle de la Morale spirite), des groupes de Lyon, de Nantes, de la Belgique, etc., etc.

Les délégués de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, secondés par les spirites parisiens, avaient préparé la touchante cérémonie à laquelle assistaient, au lieu d'indifférents, des cœurs émus par le bon et affectueux souvenir, des âmes chez lesquelles vibrait la reconnaissance.

Quelques-uns, les anciens, avaient connu M. et madame Allan

Kardec, soit avant 1855, soit après l'époque à laquelle ce grand philosophe donnait au spiritisme une base solide et définitive ; ceux-ci savaient que les épreuves n'avaient pas manqué à ce couple courageux, énergique, que leur avoir, placé dans les affaires, chez des amis, fut dévoré, soit par la mauvaise foi, soit par des ruines commerciales dues aux révolutions politiques. M. Rivail (Allan Kardec), linguiste, pédagogue et grammairien distingué, édita dès lors quelques volumes qui eurent leur célébrité, entre autres des grammaires recommandées par le ministre de l'Instruction publique, des guides usuels d'enseignement, de science, de préparation à de hautes études, les cours si renommés de M. Lévi Alvarès ; ce furent des années de lutte ; mais ils s'aimaient, s'estimaient : la femme à l'esprit supérieur secondait l'homme, le robuste travailleur qui cherchait à réparer les brèches, trop larges, faites à leur fortune par des dépositaires infidèles ou malheureux ; madame Rivail était économe, active, encourageait l'époux, l'aidait en tout, semblable à la fourmi patiente qui, après avoir vu s'effondrer tout son travail, le reconstitue brin à brin, sans jamais désespérer d'en voir le couronnement.

Lorsque, en 1865, M. Rivail s'occupa du spiritisme, avec de nombreux savants, la reconstitution de sa fortune s'effectuait avec peine ; préoccupé par ce qu'il avait entrepris, indécis, il doutait et se demandait si la phénoménalité nouvelle serait prise au sérieux ; très persévérant néanmoins, chercheur et véritable investigateur, il sut tirer le diamant de sa gangue ; le premier *Livre des Esprits* parut en 1855 ; sa femme l'excitait à ces nobles et belles études qui, si elles exigent de la part du chercheur une attention, une application soutenues, lui donnent comme récompense la quiétude de l'esprit et l'explication rationnelle des lois de la vie.

Madame Allan Kardec secondait son mari, servait de secrétaire, lui donnait son opinion dont le Maître faisait grand cas et dont il tenait compte. Grâce à elle il édita, en 1858, le *Livre des Esprits*, le même dont nous lisons actuellement la 29^e édition, bientôt la 30^e ; il avait interrogé les invisibles avec une prudente réserve, avec sagesse et condensé leur enseignement, dans ce volume traduit aujourd'hui dans toutes les langues européennes, avec une logique servie par un large esprit de coordination.

Avant 1858, il fut proposé à Allan Kardec de fonder la *Revue spirite* ; son hésitation fut naturelle car, ne croyant pas à sa vitalité, il n'osait abandonner le travail quotidien qui le faisait vivre honorablement, pour aborder l'inconnu et peut-être la désillusion. Là, encore, madame

Allan Kardec fut admirable de volonté et de courage ; ce fut elle qui le décida à s'adonner à cette publication, à braver le ridicule dont on couvre toute chose nouvelle dans cette France où il tue presque infailliblement ; puis les Esprits lui donnèrent leur avis, ne le pressant pas, le laissant libre d'être le grand ouvrier de l'œuvre nouvelle.

Au troisième cahier de la *Revue spirite*, Allan Kardec parla de la réincarnation ; dès lors, quelques spiritualistes anti-réincarnationnistes l'abandonnèrent, lui refusant tout appui, à moins qu'il ne voulût conspuer la pluralité et la succession des existences de l'âme sur la terre.

Allan Kardec protesta, s'appuya sur le raisonnement, le dire des esprits, la logique, mais ce fut en vain ; livré à lui-même, abandonné par d'anciens amis, avec sa digne femme il lutta, sut épargner, souffrit et fut enfin maître de la situation ; secondé comme il l'était par un être faible et fort, un vrai cœur de femme qui ne lui marchandait ni l'affection profonde, ni la coopération tenace et salutaire, il a tracé son sillon et c'est en vain que les adversaires voudraient aujourd'hui en effacer la trace glorieuse, rénovatrice et régénératrice.

Les spirites du monde entier vénèrent également Allan Kardec et sa fidèle compagne ; ils savent que si leurs restes mortels sont mis sous ce dolmen, leur esprit est inséparable dans l'erraticité où Dieu les récompense, où ils veillent sur l'œuvre qu'ils nous ont léguée, que nous continuerons tous avec ardeur pour le bien et le progrès de l'humanité.

Après avoir rappelé ces souvenirs dans une improvisation rapide, M. P.-G. Leymarie, qui parlait au nom de tous les spirites et de la Société qu'il administre, a dit la prière pour les âmes qui viennent de quitter la terre ; puis les discours suivants ont été prononcés après la lecture des principales dépêches envoyées de toutes parts.

Improvisation de M. Ch. Fauvety

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en humanité,

Je prends ici la parole au nom de la Société des études psychologiques, non pour vous parler de celle dont nous saluons les restes mortels, — je n'ai pas connu madame Allan Kardec — mais pour dire quelques mots de l'œuvre d'Allan Kardec. Je ne puis d'ailleurs que réjouir l'âme de la morte en parlant de l'homme éminent dont elle a été la digne compagne.

Vous tous qui êtes ici, vous vous honorez d'être les disciples d'Allan Kardec. Comme tels, vous êtes les continuateurs de son œuvre et les représentants de sa doctrine. Cette œuvre est grande.

Le spiritisme, comme l'a compris votre Maître, et comme il l'a exposé dans ses ouvrages, ouvre une phase nouvelle à l'esprit humain.

C'est le point de départ, à la fois religieux et social, d'un ordre nouveau.

Le spiritisme appartient à la religion de l'avenir, à cette religion qui n'est pas une religion particulière succédant à une forme religieuse ayant fait son temps, mais la religion elle-même conçue comme indépendante des dogmes, des opinions et des croyances, qu'elle laisse à la conscience libre de chacun. Elle est la religion dans son amplitude parce qu'elle relie le présent au passé et à l'avenir, parce qu'elle se confond avec la solidarité universelle et qu'en montrant la vie dans la mort et donnant un corps aux désincarnés, elle fait communier ensemble les âmes de tous les temps et de tous les pays, associe ainsi toutes les générations à l'œuvre humanitaire et fait réellement de tous les hommes, qu'ils soient matériellement vivants sur la terre ou qu'ils existent dans son atmosphère éthérée à l'état d'esprits, les membres du même corps, tous intéressés également au progrès, au talent, à l'ascension de leur humanité commune.

Si je vous parle ici de la doctrine spirite et de sa haute portée sociale et religieuse, c'est justement parce que l'heure et le lieu sont solennels et qu'il convient de vous rappeler là, auprès du tombeau de son fondateur, la grandeur de la tâche qu'il vous a léguée et la responsabilité qui pèse sur ceux qui s'en disent les disciples et les représentants.

L'arbre est planté sans doute, mais il faut l'arroser, le cultiver pour le faire croître dans le sol défavorable de notre milieu social si léger, si sceptique, si troublé, si corrompu par l'esprit de luxe et les appétits matériels!

L'arbre d'ailleurs est toujours jugé par ses fruits. Si vous qui êtes croyants et convaincus de la vérité de la doctrine et la professez ouvertement, vous ne portez pas témoignage en sa faveur, si vous ne vous faites pas remarquer par la pureté de vos mœurs, l'honnêteté de votre conduite, la probité de vos actes. Si vous manquez de bienveillance et de charité fraternelle, si l'on vous voit médire les uns des autres, quelle idée voulez-vous qu'on se fasse d'une doctrine qui aura porté de tels fruits?

C'est pourquoi je m'adresse à vous tous, au milieu de ce cimetière,

pendant que vous êtes réunis autour de ce dolmen, tombeau d'Allan Kardec, pour déposer auprès de ses restes la dépouille mortelle de celle qui fut la compagne de sa vie terrestre, et en présence de toutes ces âmes, échappées vivantes de ces fosses innombrables qui ne renferment que la poussière de ce qui fut une forme humaine, en présence de celui que vous appelez *le Maître* et dont l'âme nous écoute sans doute et plane sur nous, je vous adjure de vous montrer bienveillants les uns envers les autres, de ne pas incriminer mutuellement vos intentions et de vous abstenir de ces propos méchants qui, le plus souvent, commencent par n'être qu'un trait léger, mais qui, en volant de bouche en bouche, finissent par former une grosse injure ou une mortelle calomnie sous laquelle votre frère, frappé, peut-être mortellement, finira par succomber.

Enfin, mes chers coreligionnaires, soyez retenus au moins par cette pensée que le mal que vous faites à vos frères, vous le faites à la cause même que vous voulez servir. Aimez-vous donc ; restez unis par le cœur, même quand vous vous séparerez pour marcher par des chemins différents au but commun que vous voulez tous atteindre, qui est la diffusion, la propagation de la vérité que vous apportez au monde.

Enfin, souvenez-vous que les âmes sont toujours identiques à elles-mêmes, quoique renaissantes en des organismes nouveaux, que les hommes sont ainsi comme les membres d'un même corps, qui est celui de l'humanité présente, passée et future, et que les membres d'un même corps ne peuvent se sauver les uns sans les autres. Ainsi le veut la loi de solidarité universelle.

Improvisation de madame Sophie Rosen

SUR LA TOMBE DE MADAME ALLAN KARDEC

Chers Frères, chères Sœurs en croyance,

Les discours déjà prononcés par plusieurs de mes amis ne me laissent guère à dire sur le solennel événement qui nous rassemble.

Toutefois, vous me permettrez, n'est-ce pas ? comme sœur, comme femme, surtout, d'offrir un hommage du cœur à la compagne d'Allan Kardec, le grand Initiateur ; car non-seulement nous ne pouvons que leur être agréables en les honorant dans une même pensée de gratitude et d'amour, mais l'œuvre à laquelle ils se sont tous deux consacrés semble être les prémices de l'affranchissement définitif que l'Humanité devra quelque jour aux efforts réunis de l'homme et de la femme.

Moins heureuse que la plupart d'entre vous, chers amis, j'ai peu connu madame Allan Kardec. Son grand âge l'isolait de nos séances tardives ; mais chaque fois que les fêtes du souvenir nous groupaient, ici ou ailleurs, la digne femme trouvait la force de venir à nous ; elle avait pour chacun un serrement de main, un sourire bienveillant, une parole aimable ; et, quand bien même elle fût demeurée absente, en apparence, la société spirite, tout entière, sentait planer au-dessus d'elle avec les effluves du Maître, les sympathies de la noble veuve, égide tutélaire qui nous couvrait de sa douce protection.

Maintenant, son généreux cœur a cessé de battre et la tombe de son époux, ouverte pour la recevoir, va se refermer sur sa dépouille... Ah ! ne la plaignez point cette femme qui, même après son départ d'ici-bas, continue l'œuvre providentielle ! En sa belle vieillesse elle fut bénie entre toutes !

Elle avait vu la vaillante main de son mari jeter, à travers la tempête, une semence prédestinée au sol de l'Humanité ; elle avait vu cette semence germer, élever sa frêle tige battue des vents, pousser des rameaux, puis des branches ; étendre au loin ses ombrages, devenir un arbre immense où s'abriteront les générations futures et produire, enfin, à la face du monde, cette fleur radieuse, éclore au soleil de l'Idéal, et qu'on nomme l'Immortalité ! !

Oui, madame Allan Kardec avait vu tout cela : elle pouvait partir ! Alors, elle s'est doucement endormie du sommeil de la terre, pour s'éveiller bientôt à la vie de l'espace où l'attendait son bien-aimé.

Et maintenant, ô Kardec ! tu goûtes les félicités du revoir... Mais, ne nous abandonne point à l'obscurité de nos sentiers ! Soutiens-nous dans la lutte journalière contre nous-mêmes ! Rectifie nos erreurs, pardonne à nos défaillances ! Communique à nos âmes le feu sacré, l'étincelle divine qui fera de nous les apôtres de cette Vérité dont tu fus le Messie. Puisse nous suivre fidèlement le sillage lumineux que tu nous as tracé ! Puisse, enfin, sous ton influx puissant, se lever bientôt le jour où nous aurons à nous tous un seul cœur pour aimer le bien, une seule volonté pour l'accomplir !

Discours du docteur-chirurgien, M. Josset

PRÉSIDENT DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Chers Frères et Sœurs,

Le spiritisme vient d'être cruellement frappé par la mort corporelle de madame Allan Kardec, la digne compagne de notre vénéré Maître.

Cette séparation nous est bien pénible, parce que nous avons, pour celle qui vient de quitter la terre, un sentiment de profonde vénération : elle était pour nous comme un reste vivant d'Allan Kardec. Douée d'un caractère élevé et d'un esprit juste, elle a souvent donné d'utiles conseils.

C'est donc une véritable perte que vient d'éprouver le monde spirite; car celle dont nous déplorons le départ, par sa seule présence au milieu de nous, semblait rendre nos efforts plus puissants à propager la bonne nouvelle. Mais il faut bien nous résigner; et d'ailleurs, réunie à l'admirable légion que préside son illustre mari, elle répandra encore sur nous sa bienveillante protection.

Mes chers Frères et Sœurs, sachons puiser du courage dans un malheur, de la bonté dans une peine; unissons-nous, aimons-nous les uns les autres, et qu'en s'éloignant de cette tombe, qui est aussi celle du Maître, chacun de nous emporte dans son cœur l'inébranlable résolution de jeter au milieu des ténèbres qui étouffent le monde, le flambeau resplendissant de la vérité!

Discours de M. G. Delanne

MEMBRE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

Dimanche dernier, s'est éteinte dans la Villa Ségur, la femme supérieure qui fut la compagne dévouée de celui dont le nom, dans l'histoire, apparaîtra à côté des grands missionnaires de l'Humanité. Sans vouloir ici prononcer un discours, permettez-moi de rappeler, en quelques mots, les vertus de celle qui vient de rentrer dans la grande patrie spirituelle.

Madame Allan Kardec fut véritablement la femme forte suivant l'Évangile; devenue la compagne du grand vulgarisateur du spiritisme, elle adopta ses idées; elle employa toutes ses énergies à l'étude des principes nouveaux; elle vainquit les préjugés de son siècle et de son éducation, et s'éleva par sa volonté, jusqu'à la hauteur de l'esprit de notre Maître; elle éprouva dans la suite, par l'attachement profond qu'elle a gardé pour notre manière de voir, que le spiritisme avait pénétré vivement dans son cœur. Oui, ces grandes et sublimes vérités que notre philosophie professe, lui donnèrent le courage de seconder hardiment le propagateur de la foi nouvelle, et de le soutenir dans les luttes souvent si rudes de l'apostolat.

La compagne d'un homme supérieur sent que des devoirs particuliers lui incombent ; non-seulement elle a, comme toute épouse dévouée, la tâche de l'entourer d'amour et de prévenances, mais elle a de plus la sainte mission de fortifier son âme aux heures douloureuses de l'épreuve ; elle doit calmer les cruelles blessures que font au cœur des champions du progrès, la haine et le sarcasme ; elle doit trouver ces bonnes paroles qui sont pour l'âme des baumes souverains ; elle doit enfin, par son énergie, redonner des forces à l'athlète fatigué.

Eh bien ! madame Kardec fut cette femme : elle ne faillit pas à la haute mission qui lui était confiée. Pendant les voyages de son mari à travers la France, elle l'entoura de sa sollicitude et de sa perspicacité, déroutant souvent, par la sûreté de son jugement, ceux qui voulaient spéculer sur la bonté si connue du Maître.

Ce fut vraiment un grand esprit que celui qui anima cette dépouille mortelle ; nourrie de l'enseignement de nos guides, elle orna son intelligence et son cœur des préceptes d'amour et de fraternité qui sont l'essence même de notre philosophie.

Allan Kardec s'inspira de son intelligence si juste pour la confection de ses ouvrages ; il n'en publia pas un sans l'avoir consultée, et souvent il profita des avis que lui fournissait la rectitude de jugement de sa compagne. C'est donc une double perte que nous faisons en ce moment : celle d'une femme de cœur, dévouée à nos idées, et celle d'une collaboratrice de l'homme de génie que nous regrettons.

La mort est venue l'enlever à la terre comme elle a pris son mari, sans ces longues douleurs qui font de l'agonie une chose plus terrible que la mort elle-même ; elle a quitté, pour ainsi dire, subitement son enveloppe et s'est envolée paisiblement dans l'espace, notre patrie à tous.

Nous n'avons pas appris son départ sans être profondément émus. Nous la connaissions assez comme amie, pour avoir été souvent à même d'apprécier son grand cœur, et malgré la certitude que nous avons qu'elle est heureuse, nous regrettons sa mort pour les malheureux qui avaient si souvent trouvé chez elle, aide et secours. Elle avait cette charité active qui console, plus encore par la parole que par les dons matériels, aussi ce doit être aujourd'hui un des plus beaux fleurons de sa couronne spirituelle.

Depuis la mort d'Allan Kardec, sa veuve vivait dans la retraite, entourée de vieux amis de son mari ; elle attendait paisiblement le moment de rejoindre celui qu'elle avait tant aimé ; elle suivait d'un œil attentif les intérêts de notre chère doctrine, et déplorait souvent que l'âge l'empêchât de lui consacrer plus de temps ; mais son cœur et son

âme n'avaient pas cessé un seul instant d'appartenir tout entiers au spiritisme.

Elle aura eu cette suprême satisfaction de mourir en ayant la certitude que l'œuvre si chère à son mari ne périrait pas; elle a assisté avec bonheur à la renaissance du mouvement spirite en France et à l'étranger. Elle rentre dans la vie spirituelle, heureuse de voir les idées de notre Maître propagées de nouveau avec un redoublement de zèle. Ne pleurons donc point sur cette tombe. Conséquents avec les principes que nous professons, élevons nos cœurs vers les célestes espaces. Demandons au Dieu tout-puissant de permettre à cette chère âme de nous visiter souvent et de reprendre, avec son bien-aimé mari, la direction spirituelle du spiritisme qui a fait leur bonheur ici-bas, et qui sera leur gloire la plus pure au-delà du tombeau.

Discours de M. Georges Cochet

PRONONCÉ AU NOM DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE DONT IL EST MEMBRE

Mesdames, Messieurs, Sœurs et Frères en la Solidarité
Universelle,

Celle à qui nous venons donner une pensée suprême à l'heure du départ, a rempli si vaillamment sa tâche terrestre, que nous ne trouvons pour la saluer que des paroles de foi triomphante.

Madame Allan Kardec était la digne compagne du Maître qui a imprimé à ce siècle un prodigieux élan vers la vie supérieure, du Philosophe qui a su ramener les âmes au sentiment de l'Immortelle destinée. Elle avait tout d'abord embrassé nos croyances, ces croyances douces et fortes qui rendent faciles les grands devoirs. Aussi fut-elle toujours un aide et un soutien à celui qui avait voué son repos, son travail, sa vie à la grande œuvre de la propagation spirite. Elle avait compris la toute-puissance de cette idée, qui doit renouveler la face du monde; et simplement, noblement, comme son mari s'y dévoua tout entier, elle s'y dévoua tout entière. Une existence si courageusement remplie méritait dès ici-bas la récompense d'une vieillesse paisible et sereine. Nous avons pu admirer la lucidité d'esprit, la délicatesse d'intuition, la rectitude de jugement que cette femme supérieure conserva jusqu'à sa délivrance terrestre.

A l'heure dernière où si souvent les courages défont, les énergies faiblissent, les principes se taisent, les devoirs s'obscurcissent, dans les moments troublés où l'âme se débat entre les derniers liens

corporels, elle trouvait des paroles de consolation pour ceux qu'elle laissait en deuil; elle les fortifiait par la certitude de ses croyances. Son dernier mot fut le cri de délivrance : un appel confiant à son mari, à l'Esprit bien-aimé qu'elle allait retrouver.

Une telle mort après une telle vie est la plus admirable leçon, est le plus haut exemple. La foi qui, après s'être affirmée dans les luttes de l'existence, s'affirme encore au seuil de l'éternité, la foi qui met sur les lèvres qui vont se fermer à jamais le cantique d'immortalité, la foi de cette femme forte qui, en se dégageant des préjugés, des superstitions dogmatiques, sut embrasser les plus pures conceptions spiritualistes, la foi de cette Veuve, entrant triomphalement dans la vie supérieure où l'attend l'époux, s'impose à notre admiration comme le plus beau spectacle de la toute-puissance de notre doctrine, et nous pénètre d'une respectueuse vénération.

Allez, Esprit délivré, allez, ô notre Sœur ! poursuivre, par delà nos entraves terrestres et en communion avec le Maître, la Vérité que vous avez si vaillamment servie. Nous vous saluons, grande Ame, dans l'épanouissement de vos facultés puissancialisées : nous vous saluons dans le bonheur et dans la gloire de votre ascension.

Discours de M. Chaigneau

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET DE L'UNION
SPIRITE FRANÇAISE

Frères et Sœurs spirites,

Lorsque la mort s'appelle la séparation, la mort est un deuil et une catastrophe pour la généralité des hommes ; malgré les puissantes consolations du spiritisme, elle est un déchirement même pour nous spirites. Lorsque la mort s'appelle la réunion, elle est une lumière et une apothéose. Et aujourd'hui, partagés entre des sentiments divers, dont l'un nous fait éprouver l'impression d'un vide douloureux, et dont l'autre nous emporte au-dessus de nous-mêmes jusqu'à contempler dans les splendeurs spirituelles la joie d'une âme envolée vers le compagnon parti avant elle, ne devons-nous pas, avant tout, nous placer au-dessus de nos propres regrets et sourire stoïquement au bonheur de cette âme ?

Certes, nous aurions voulu pouvoir la garder longtemps parmi nous, la compagne vénérée de notre initiateur bien-aimé. Sa présence était encore la présence visible d'Allan Kardec. Son nom, au milieu de nous, était encore comme le drapeau qui avait été à la peine et qui doit

être à l'honneur ; c'était un signe de ralliement, un centre, un foyer. En elle, Allan Kardec était encore présent parmi nous, et, comme elle représentait le culte de sa mémoire, elle représentait la fidélité à son œuvre. Aussi, pour nous, enfants de la famille spirite, son départ est un deuil, comme avait été un deuil le départ d'Allan Kardec. Mais le propre du spiritisme est de faire apparaître la lumière qui se dégage des souffrances, et nous ne serions pas à la hauteur des enseignements que nous avons reçus, si nous ne savions nous pénétrer de la loi d'immortalité qui transfigure toutes nos épreuves. Nous élèverons donc nos regards pour oublier les déchirements de la famille restée sur la terre, nous nous transporterons par la communion de pensée dans cette autre famille, qui est encore la même, et qui jouit des radieuses libertés de l'espace ; et là nous verrons affluer cette immense assemblée d'Esprits de lumière, tous ces travailleurs de l'espace qui ont collaboré à l'œuvre fondamentale du spiritisme moderne, tous les propagateurs zélés qui sont partis pour les rejoindre, après une vie de dévouement sur la terre. Ils sont ici par légions, au-dessus de nous, attirés par cette suprême cérémonie nuptiale qui n'apparaît aux yeux des hommes que comme une cérémonie funéraire ; ils se groupent avec sympathie et déférence, en formant comme une gigantesque auréole, et au centre ne vous semble-t-il pas voir, dans les rayonnements du triomphe multipliés par ces affections infinies, ne vous semble-t-il pas voir celui qui fut un interprète de génie pour toutes ces grandes intelligences de l'espace réuni à celle qui le soutint vaillamment aux heures difficiles de sa sublime mission et la dégageant avec amour des dernières fatigues de la matière ? Oui, ce spectacle que voit notre pensée, cette vision qui est pour nous une certitude, grâce aux travaux mêmes de celui que nous venons saluer ici dans sa compagne, cette échappée sur la vie immortelle, nous console de nos peines et nous fortifie ; et nous ne pouvons que nous associer aux grandes pensées qui nous viennent des régions invisibles, en cette heure solennelle.

Que serait-il possible d'ajouter, parlant au point de vue de la terre ? D'autres vous ont dit la vie de celle qui vient de nous quitter matériellement, et pour cela ils ont dû vous redire la vie et l'œuvre d'Allan Kardec, car les deux existences n'en font qu'une et la biographie de madame Allan Kardec n'est que l'histoire de son dévouement de chaque heure à ce bienfaiteur de l'humanité qui fut son époux, — dévouement à sa vie, dévouement à sa mémoire.

Pour ceux qui sont entrés dans la carrière spirite lorsque l'initiateur n'y était plus, ils doivent s'effacer devant leurs aînés quant à l'accom-

plissement de cette tâche. Leur seul droit, leur seul devoir est de s'inspirer de cette tombe qui renferme deux mémoires en une, et de suivre la double traînée lumineuse qui s'en dégage pour relier tous nos cœurs à la grande phalange des Esprits de progrès. Et n'est-ce pas un fait remarquable qu'au moment où la mort nous enlève celle qui représentait encore visiblement à nos yeux le nom d'Allan Kardec, une immense poussée se produise de tous côtés de la part de cette phalange pour activer la poursuite de l'œuvre d'Allan Kardec suivant la marche qu'il a inaugurée? Car, nous ne devons pas l'oublier, la philosophie spirite n'est pas une philosophie purement spéculative; c'est une philosophie à la fois rationnelle et vivante; le spirite ne proclame pas seulement la vie des morts: il vit avec eux et il travaille avec eux; sa tendance est d'organiser la communion pratique entre la terre et l'espace; son but est de réaliser la solidarité effective et consciente de l'humanité intégrale, sous ses deux aspects: incarné et désincarné. Bien des philosophies peuvent avoir avec le spiritisme des affinités d'anastomose et de précieuses sympathies; mais le spiritisme inauguré par Allan Kardec a son caractère propre dont il importe de tenir compte pour la continuation de cette œuvre.

C'est pourquoi, pénétrés de l'appel des grands génies groupés et harmonisés dans le monde invisible, imbus de la raison des philosophes, transportés de l'idéal des sociologistes, allumés de la flamme des esprits d'amour, fortifiés des fluides virils de ceux qui furent grands parmi les hommes d'action, nous ne pouvons nous empêcher de sentir qu'une étreinte puissante soulève l'Humanité; et, de même que cette étreinte ne peut être pleinement comprise que par le spiritisme, le spiritisme peut y trouver une force prodigieuse.

Le spiritisme grandira, le spiritisme largement conçu deviendra la vie même de l'Humanité, parce qu'il est la résurrection de toutes les forces humaines disparues et comme évanouies dans la mort. Unissons-nous donc plus que jamais, unissons-nous dans la résurrection des siècles pour puissantaliser le présent, unissons-nous dans la vie effective avec les génies du passé pour engendrer l'avenir, unissons-nous dans l'œuvre commencée par celui qui a ouvert la route entre la terre et les régions autrefois mystérieuses, et mêlons toujours à son souvenir celui de la vaillante compagne qui a été son soutien dans sa mission et qui sera sa grâce radieuse dans l'immortalité.

Discours de M. Lecoq

Chers incarnés,

Je ne viens pas, dans un discours, essayer l'énumération de toutes les vertus pratiquées, pendant son long exil sur la terre, par le cher esprit qui nous quitte.

Elles sont présentes à toutes les mémoires, elles resteront gravées dans notre pensée pour nous servir d'exemple.

Mon but, en prenant la parole, est de lire une communication que nous a faite à son sujet un grand esprit bien connu de nous tous, qui l'accueillit à sa rentrée dans la grande patrie.

Cette communication, ou plutôt cette révélation, nous fait assister aux premiers pas, dans la vie spirituelle, de l'esprit dont nous nous séparons aujourd'hui pour quelque temps.

Au revoir, veuve d'Allan Kardec ! Au revoir.

22 janvier 1883. — Elle est heureuse, mes amis, car les esprits l'entourent et lui prodiguent des caresses, lui souhaitent la bienvenue, la guident dans la nouvelle vie pour lui faire comprendre le pourquoi de tout ce qui l'environne ; en arrivant dans la demeure nouvelle, au premier abord c'est la surprise des choses inattendues, mais les yeux de l'esprit s'ouvrent peu à peu, reconnaissent ce qu'ils ont déjà vu, et l'être se dilate, se réchauffe aux rayonnements de toutes les affections.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux à l'erraticité, Allan Kardec était près de sa compagne fidèle, et le passé sembla s'effacer avec le spectre de la terre ; plus de souffrances et d'épreuves inhérentes à notre pauvre planète.

Elle possède cette existence si belle pour qui sut la mériter par le bien sagement accompli, la pratique des vertus, tout ce qu'enseigne la religion du vrai, la volonté de monter dans la lumière.

Ne pleurez pas, spirites mes frères, lorsque s'élançe un esprit vers les mondes plus lumineux que le nôtre ; si l'épreuve fut supportée patiemment, avec énergie, avec les amis spirituels, mettez-vous en fête pour la réception céleste de l'âme bien-aimée.

Autour de cette tombe, où se pressent les incarnés et les désincarnés, remerciez, dans un même sentiment d'amour, Dieu qui a délivré de ses liens l'âme qui aspirait à la liberté.

Discours de M. Carrier

Cher esprit de madame Allan Kardec, c'est avec un profond respect que nous venons vous témoigner notre sympathie ; vous avez été la digne épouse du fondateur de la *Revue spirite*, et, par votre bonté, votre dévouement à la sainte cause du progrès moral vous méritez tout notre respect.

Nous vous devons notre reconnaissance pour avoir fondé la Société dont vous étiez membre, et qui doit continuer la reproduction des ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite.

Les sages précautions que vous aviez prises nous rassurent complètement pour l'avenir ; le spiritisme, cette croyance qui repose sur la raison et l'étude des faits, nous est chère à tous les titres tellement elle est consolante dans nos épreuves quotidiennes.

Espérons-le, cher esprit vénéré, Dieu vous permettra de revenir parmi nous qui avons besoin de vos bons conseils ; c'est le vœu de tous vos amis et frères en croyance dont la pensée vous suit. Au revoir, maître Allan Kardec.

AU CHER ESPRIT QUI FUT MADAME A. KARDEC

Compagne dévouée au grand missionnaire,
Acceptez l'*au-revoir* que nous venons vous faire,
Car vous méritiez bien du doux révélateur
Qui partageant sa vie, a partagé son cœur!...
Dégagez-vous du corps, âme si généreuse!
Gagnez avec bonheur la sphère plus heureuse
Pour rejoindre Celui qui nous montra le *Bien*
Et pour former encore un couple aérien!
Parler de *Lui*, mais c'est parler de vous : Ma lyre
N'a qu'une voix pour vous dont la grandeur l'inspire...
Parfois le Tout-Puissant fait passer parmi nous
Un Esprit qui nous fait le destin le plus doux,
Un inspiré qui lutte avec sa foi féconde
Et parle en combattant les préjugés du monde :
Son front a le rayon flamboyant et sacré
Comme l'avait Jésus quand il fut inspiré :
Étincelle sortant de la Divine flamme
Dont la vive lumière illumine son âme :

- « Voici la vérité (dit-il), qui se fait jour !
- » Mais il faut pratiquer la Charité, l'Amour !
- » Combattants du Devoir, soldats de la Pensée,
- » Lisez, à livre ouvert, dans votre destinée,
- » Faites le bien, cherchez le vrai... Voici ma main
- » Pour suivre du Progrès le radieux chemin :
- » Les Esprits ont donné, par leur philosophie
- » Un puissant spécifique au monde à l'agonie ! »
-

A tous deux :

Réunissez-vous donc, sympathiques Esprits
Pour jeter vos lueurs aux terriens assombris :
Nos âmes d'incarnés deviendront sérieuses,
Nos ignorants sauront, par vos voix généreuses,
Qu'il faut vaincre le *Mal* qui nous fait tant souffrir :
Tendons, par nos efforts, vers ce bel avenir !...
Gloire à vous !... mais que dis-je, à quoi bon nos louanges ?
Du Dieu, que vous servez, vous deviendrez des Anges
O vous qui méprisiez le futile renom
Que la gloire terrestre attache à votre nom,
Vous, qui saviez flétrir l'orgueil de vivre en elle
Vous gravitez tous deux vers la Gloire éternelle !

LOUIS VIGNON.

Après la lecture de ces vers, M. de Warroquier a dit le *Pater*, tel qu'il est écrit dans l'évangile selon le spiritisme, par Allan Kardec. Chacun a emporté une impression salutaire de cette cérémonie spirite, il y avait de l'émotion sur tous les visages.

Les adresses des délégués des groupes belges réunis à Bruxelles, les membres de la Fédération spirite de Charleroi, les Sociétés d'Ostende, Gand, Mons, Liège, Chênée, Seraing, Poulseur. Nos amis d'Italie, les spirites de toutes les villes de la France, de l'Espagne, du Portugal, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande, Russie et Norwège, d'innombrables cartes de visite venues de tous les pays où le spiritisme à des adhérents, prouvent toute la sympathie des adeptes d'Allan Kardec pour sa Veuve et la profonde reconnaissance qu'ils ont conservée pour les grands travailleurs de notre cause.

Au nom de la Société, merci pour toutes ces marques si fraternelles d'unité dans la douleur et l'épreuve ; nos amis comprenant l'impossi-

bilité où nous sommes de répondre à chacun de nos F. E. C. recevront avec cette brochure, les bons souhaits de tous les frères de Paris qui les représentaient aux obsèques.

Pour les membres de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.

M^{me} MARINA LEYMARIE,
MM. J. GUÉRIN, VINCENT, VAUTIER, JOLY,
P.-G. LEYMARIE.